

Feuille, feuilleter, effeuiller

« Depuis la plus haute antiquité (des graveurs des cavernes aux peintres modernes), les artistes ont enrichi le vocabulaire plastique commun et chaque génération humaine a vu par les yeux des artistes de la génération précédente » Henri Matisse¹

D'abord il y a le titre, énigmatique, qui se révèle programmatique. Les *Feuilles*, un verbe utilisé comme un nom. Une action transformée en sujet.

Feuille est polysémique : en menuiserie on *feuille* une planche de bois ; en dessin on *feuille* lorsqu'on représente le feuillage d'un arbre et dans la nature ce même arbre *se feuille* lorsqu'il se couvre de feuilles. Par *Feuille* on peut aussi entendre *feuilleter*, comme une feuille de papier pliée sur elle-même ou une feuille utilisée recto-verso. Ainsi, *Feuille* évoque et annonce tout à la fois le matériau, l'imaginaire et le sujet même de cette série née dans des carnets à la fin des années 1990.

En considérant l'œuvre entier de Frédérique Lucien, il est tentant d'établir une nomenclature spiralee, un inventaire où chaque série se love au cœur d'une autre, où chaque œuvre se répertorie, se classe, se recense. Procédant par variations, séries et répétitions, l'artiste se prête volontiers à l'exercice. Par le choix minutieux des titres des œuvres et des expositions, telle une entomologiste, elle s'invente sa propre cosmogonie. *Pistils, Graphites, Archipels, Giornate, De rerum natura, Géographie, Pendantes, Simple temps, Anonymes, Il ...* Chaque titre saisit la singularité de l'œuvre désignée - une technique, un ressenti, une intention - tout en l'inscrivant dans une pensée élargie, plus vaste qui sous-tend le travail depuis les années 1990, dans cet espace funambule, entre le réel et l'abstraction. C'est sans doute au cœur de cet interstice que se concrétise son lien le plus fécond à l'œuvre de Matisse. L'attachement au modèle - un coquillage, un corps, une fleur - fonde le travail de Frédérique Lucien tout comme Matisse ne quittait jamais terre.²

Rétrospectivement, aucune série ne semble plus récente qu'une autre et s'apprécie à l'aune de chacune. En regardeur attentif, on décèle des motifs, des lignes ou des supports d'une œuvre à l'autre. Pourtant, les *Feuilles* tiennent une place à part. Ils disent l'attention persistante pour la ligne quand le dessin apparaît par le vide. Ils affirment le recours au papier en tant que matériau où le ciseau se substitue au crayon. Surtout, ils annoncent la couleur. L'inspiration des motifs tramés et colorés est tout à la fois nourrie de souvenirs de voyages (Budapest, Saint-Petersbourg, Vietnam) et de visites de musées (Musée Matisse à Nice et Le Cateau-Cambrésis, la tissuthèque du musée La Piscine à Roubaix). Au gré de ses pérégrinations, Frédérique Lucien collecte, glane, archive. Des ex-votos, des tissus, des objets-bouches, des bijoux, des cartes postales. Dans son musée imaginaire éminemment *mattisien*, le naturel côtoie l'artificiel, l'organique se mêle au décoratif. Les trames des *Feuilles* sont constituées de motifs répétés *all over* à partir d'un vocabulaire géométrique qui tend à se sophistiquer

¹ Henri Matisse, entretien téléphonique, Octobre 1941, cité dans *Matisse Rouveyre, correspondance*, Hanne Finsen, Paris, Flammarion, 2001, page 649-650.

² « Je ne quitte jamais terre, il est vrai, et le public trouve toujours, chez moi, un petit passage », Henri Matisse, Lettres françaises cité dans *Écrits et Propos sur l'art*, réunis par Dominique Fourcade, Hermann, 1972, page 77.

et où surgissent des arabesques, des spirales ou des damiers. Ces trames apparaissent par contraste, tantôt révélées par les aplats de la forme ou de la contre-forme. On ressent une jubilation visuelle à passer d'un *Feuille* à l'autre, d'une trame à l'autre, d'un motif à un signe, dans le continuum de la peinture.

Tout comme les motifs qui les constituent, les *Feuilles* sont voués à se transformer, à muter des carnets à de plus grands formats, de l'intime au monumental. Aussi, se pose la question de leur statut. Paradigmatique, leur présence agit sur les autres séries *in progress*. Les *Feuilles* ne sont pas des études (même si certains ont été titrés ainsi), ils sont uniques et pourtant se composent les uns avec les autres. Tout est recyclé et réactivé en permanence, les lambeaux de papier deviennent fleurs ; les tiges, des pistils et les pétales, des branches. Le ciseau dessine dans la couleur. Tel interstice d'une plante se retrouve dans la courbe d'une épaule dessinée au fusain. Telle découpe s'anime ailleurs, dans un paysage-collage. *Cette fluidité de pensée, agile et gracieuse, doit beaucoup à Matisse.* Dans l'atelier, les dessins au fusain, les collages, les volumes se côtoient comme Frédérique Lucien les conçoit mentalement, dans un même élan vital, *tout à la fois condensé et ouvert.*

EOC